

Études littéraires africaines

MIAMPIKA (Landry-Wilfrid), dir., *África y escrituras periféricas. Horizontes comparativos*. Madrid : Editorial Verbum, 2015, 298 p. – ISBN 978-84-9074-197-9



Wilfried Mvondo

Numéro 44, 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1051574ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1051574ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mvondo, W. (2017). Compte rendu de [MIAMPIKA (Landry-Wilfrid), dir., *África y escrituras periféricas. Horizontes comparativos*. Madrid : Editorial Verbum, 2015, 298 p. – ISBN 978-84-9074-197-9]. *Études littéraires africaines*, (44), 257–259. <https://doi.org/10.7202/1051574ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2017

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

« racisme » (p. 337) sont ainsi successivement interrogés *a posteriori*. L'intervalle, pour ne pas dire le décalage, entre le temps de l'écriture et le temps de l'entretien permet à l'auteur de créer des liens entre ses propres concepts, voire de tresser des parallèles tout à fait fructueux avec le contemporain.

■ Elara BERTHO

MIAMPIKA (LANDRY-WILFRID), DIR., *ÁFRICA Y ESCRITURAS PERIFÉRICAS. HORIZONTES COMPARATIVOS*. MADRID : EDITORIAL VERBUM, 2015, 298 P. – ISBN 978-84-9074-197-9.

Cet ouvrage est divisé en cinq sections. La première propose une lecture postcoloniale d'œuvres littéraires. Elle s'ouvre sur une réflexion de Mar García à propos du conflit (post)colonial qui oppose les deux centres littéraires que sont la France et la Grande Bretagne, aboutissant à une comparaison de la *Francophonie* et du *Commonwealth*. La deuxième contribution est celle d'Inmaculada Díaz Narbona qui traite de la nécessité de rattacher ou non les œuvres littéraires des auteurs africains postcoloniaux à un territoire donné. Joanna Boampong aborde ensuite le sujet de l'agentivité féminine en démontrant que, pour la femme africaine, le fait de détenir la parole, et donc le pouvoir, ne signifie pas forcément la fin de la marginalisation. Cette partie s'achève sur un essai de Dorothy Odaty-Wellington qui analyse la place du documentaire dans la légitimation de la colonisation en Guinée Équatoriale : elle montre comment l'Afrique y est décrite comme un lieu lointain, perdu dans les profondeurs de la forêt et accessible aux seuls Occidentaux.

La seconde partie est centrée sur la thématique de l'hybridité. Laura López Morales se penche sur la perception de l'Europe que nourrissent trois enfants africains dans *L'Enfant noir*, *Une vie de boy* et *Las tinieblas de tu memoria negra*, et elle note que seul un de ces enfants remet en cause les stéréotypes construits par le Blanc à propos du Noir, tandis que la majorité se plie à la vision dominante. Cristina Rodríguez Cabral, quant à elle, analyse l'espace lyrique dans l'œuvre de Raquel Ilombe et Edelma Zapata Pérez. Il en ressort que l'exil physique et la maladie n'ont pas conduit à l'exil intellectuel de ces écrivaines. Dans la même optique, Cátia Costa et Creus Boixaderas montrent qu'Espírito Santo et Raquel Ilombe se donnent le même défi : l'indépendance et la construction de leurs pays. Quant à Irina Razafimbelo et Guillermo Pié Jahn, ils étudient l'œuvre de Jean-Joseph Rabearivelo qu'ils présentent comme le

Prince des poètes malgaches, mais aussi comme un écrivain influencé par le Parnasse et le symbolisme.

La troisième partie est consacrée aux frontières. La première contribution est celle de Selena Nobile qui envisage de décoloniser la narration méditerranéenne et de repenser le mythe de l'Europe. Elle conclut que la Méditerranée est un pont qui concentre, oriente et unit les pays de la rive nord à ceux de la rive sud. Pour sa part, Ana Isabel Labra Cenitagoya analyse le personnage de l'enfant dans les contes et romans marocains écrits en espagnol ; elle observe que celui-ci y passe du statut d'objet narré à celui de sujet narrant. Michael Ugarte explore l'expérience et la condition de l'exilé / émigré africain en Espagne depuis 1980, en s'attardant notamment sur les essais d'Inongo-vi-Makomè et sur l'attention qu'il porte à la condition des migrants africains. Cette partie s'achève sur une réflexion de Joseph-Désiré Otabela qui observe que la situation de l'Afrique ne satisfait toujours pas les attentes nées des indépendances ; pour lui, il est urgent de construire des utopies pour sortir de la stagnation socio-économique.

La quatrième partie est consacrée aux confluences. Elle s'ouvre avec une contribution d'Arocha Rodríguez qui étudie l'impact d'*El fuego de los orígenes* sur la formation des enseignants du primaire et du secondaire à Bogotá, et le rôle du roman dans la prise de conscience des violences coloniales. Le texte de Justo Bolekia Boleká concerne l'oralité africaine, présentée comme héritage historico-traditionnel et ethno-culturel, dont font partie les proverbes, les contes, les épopées, les récits mythiques existentiels, les devinettes et les chansons. Paula García Ramírez, quant à elle, analyse le rôle de la tortue dans seize contes qui font de cet animal un personnage doté de la maîtrise de l'art oratoire. Enfin, Ineke Phaf-Rheinberger mène une réflexion sur la relation entre le bubi et l'espagnol dans la poésie de Justo Bolekia Boleká, ce qui l'amène à constater qu'il s'agit là d'un cas de diglossie caractéristique de l'homme bubi moderne.

La cinquième partie aborde l'art d'écrire en Afrique. Donato Ndongu, après avoir posé la question du rôle que doit jouer l'écrivain africain dans sa société, avance l'idée que ce dernier devrait se faire le témoin de son temps. César Mba Abogo souscrit d'ailleurs à cette conception de la littérature, lui qui se fait lecteur de sa propre œuvre, qu'il présente comme un catalogue de vies possibles et imaginaires. Siale Djangany démontre que la littérature équato-guinéenne revêt un caractère universel, tandis qu'à l'inverse, Recaredo Silebo Boturu affirme que la littérature dite universelle prend en charge les préoccupations majeures des Équato-Guinéens. La der-

nière contribution revient à Mitoha Ondo'o Ayekaba qui aborde la question de l'hispanisme africain face à l'hispanisme traditionnel avant d'inviter le lecteur à transcender la territorialité culturelle pour parvenir à penser l'universalité de la littérature équato-guinéenne.

■ Wilfried MVONDO

NGANDU-NKASHAMA (PIUS), *PORTRAITS D'ÉCRIVAINS : VISAGES D'HISTOIRE LITTÉRAIRE*. PARIS : L'HARMATTAN, 2016, 436 P. – ISBN 978-2-343-09598-1.

Conférencier brillant et infatigable, Pius Ngandu-Nkashama est aussi un écrivain prolifique, auquel Alexie Tcheuyap a consacré un ouvrage en 2007. Il est l'auteur de douze romans en français et de trois en ciluba (sa langue maternelle), de cinq pièces de théâtre et de dix volumes d'essais (études et critiques littéraires). Voici qu'il nous offre un volume de souvenirs, agrémenté de photographies, à propos des écrivains qu'il a rencontrés au cours de sa vie d'universitaire nomade (après son cursus universitaire en République démocratique du Congo, il a enseigné en Algérie, puis en France avant de succéder à Édouard Glissant et à Assia Djebar à la chaire de littérature francophone de l'Université de Louisiane à Bâton Rouge).

Soixante-dix auteurs africains, quinze écrivains caribéens et océano-indiens revivent au fil de notices très différentes les unes des autres, tantôt réduites à une ou deux pages contenant une biographie très neutre (du style Wikipédia) suivie d'une bibliographie, tantôt présentant un développement plus fourni (quatre pages pour Francis Bebey par exemple, voire six et jusqu'à dix pour des écrivains que, de toute évidence, Pius Ngandu-Nkashama affectionne particulièrement, comme Paul Dakeyo). Certains noms sont absents, comme Patrice Nganang ou Kangni Alem pour l'Afrique, Simone Schwarz-Bart pour les Antilles, ou encore Frankétienne pour Haïti ; d'autres, très célèbres, comme Césaire ou Senghor, ne sont pas évoqués directement, mais seulement à travers le récit d'une lecture ou d'une représentation théâtrale. Dans l'ensemble, le ton adopté est souvent neutre dans les notices brèves, mais toujours bienveillant notamment dans les notices plus développées. Trois exceptions viennent toutefois surprendre le lecteur : Dany Laferrière, Alain Mabanckou et Michèle Rakotoson ont droit chacun à une sévère mercuriale ; manifestement le courant n'est pas passé !